Écrire l'histoire des élèves en Italie aux XIX^e et XX^e siècles

Writing the history of students in Italy in the 19th and 20th centuries

Alberto Barausse, Carla Ghizzoni et Juri Meda

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/4226>

DOI : 10.4000/histoire-education.4226

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2018

Pagination : 125-150

ISBN : 979-10-362-0144-8

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Alberto Barausse, Carla Ghizzoni et Juri Meda, « Écrire l'histoire des élèves en Italie aux XIX^e et XX^e siècles », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 150 | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/4226> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.4226>

Écrire l'histoire des élèves en Italie aux XIX^e et XX^e siècles

Alberto Barausse, Carla Ghizzoni et Juri Meda

Pour comprendre si et comment les chercheurs italiens ont étudié les élèves, il faudrait commencer par retracer¹ l'évolution de l'histoire de l'éducation dans notre pays au cours des dix dernières années. En Italie, comme dans d'autres pays européens, ce domaine d'étude n'a connu une progressive reconnaissance en tant que discipline autonome dans le champ des sciences humaines qu'à partir des années 1970. Ce développement n'a pas eu une croissance linéaire² et, pour diverses raisons, il est encore en cours (voir par exemple l'intégration

1 L'article a été rédigé par les trois auteurs, mais la 1^{re} partie est due à Carla Ghizzoni ; les parties 2, 3 et 5 à Juri Meda ; et la partie 4 a été rédigée par Alberto Barausse.

2 À ce propos, voir : Remo Fornaca, *La ricerca storico-pedagogica*, Florence, La Nuova Italia, 1975 ; Giuseppe Ricuperati, Marina Roggero, « Istruzione e società in Italia: problemi e prospettive di ricerca », *Quaderni storici*, a. XIII, f. II, mai-août 1978, p. 640-665 ; Giuseppe Ricuperati, « La storia dell'istruzione nella storiografia contemporanea », in *Storia della scuola e storia d'Italia*, Bari, De Donato, 1982, p. 71-93 ; Franco Cambi, « La scuola italiana nella storiografia », in Giacomo Cives (dir.), *La scuola italiana dall'Unità ai nostri giorni*, Florence, La Nuova Italia, 1990, p. 363-426 ; Franco Cambi, *La ricerca storico-educativa in Italia 1945-1990*, Milan, Mursia, 1992 ; Adriano Ballone, « La scuola italiana. Problemi storiografici e percorsi di ricerca », *Rivista di storia contemporanea*, 1992, n° 2-3, p. 213-247 ; Angelo Bianchi, « La storia della scuola in Italia dall'Unità ai giorni nostri. Orientamenti bibliografici ed indirizzi di ricerca nella produzione storiografica recente », in Luciano Pazzaglia, Roberto Sani (dir.), *Scuola e società nell'Italia unita. Dalla legge Casati al Centro-sinistra*, Brescia, La Scuola, 2001, p. 499-529 ; Ester De Fort, « Storie di scuole, storia della scuola: sviluppi e tendenze della storiografia », in Maria Teresa Segà (dir.), *La scuola fa la storia. Gli archivi scolastici per la ricerca e la didattica*, Portogruaro, Nuova dimensione, 2002, p. 31-70 ; Simonetta Polenghi, « Storiografia pedagogica », in *Enciclopedia filosofica*, Milan, Bompiani, 2006, vol. 11, p. 11175-11177.

dans les groupes d'étude à l'échelle internationale³), car il a dû faire face au retard avec lequel, en Italie, l'histoire de la pédagogie s'est dissociée de l'approche du néo-idéalisme, qui avait favorisé les seules études sur l'histoire des idées. L'émergence de l'histoire de l'éducation a reposé sur un processus marqué par la volonté de définir une méthode, de spécifier et de différencier les domaines d'investigation, d'identifier et de valoriser les sources inédites ou déjà publiées, de constituer de véritables instruments de recherche. Tout ceci dans le cadre d'un dialogue, initialement approximatif et désormais plus solide, entre les différents courants de l'histoire et de l'histoire de la pédagogie, et au travers de la confrontation de plus en plus durable avec l'historiographie internationale. Nous proposons donc ici de revenir sur la relation longtemps difficile entre l'historiographie italienne de l'éducation et l'histoire des élèves, de voir également quelle distinction peut être faite entre l'histoire des élèves et celle des écoliers, tout en différenciant aussi les études sur les « bons » et les « mauvais » élèves, ainsi que les approches institutionnelles et les approches relevant de la micro-histoire. Nous terminerons par les pistes les plus récentes, liées à la mise en valeur des sources tout en proposant quelques réflexions d'ordre méthodologique et leurs enjeux heuristiques.

I. L'historiographie italienne de l'éducation et l'histoire des élèves : une relation difficile

Les travaux de Lamberto Borghi et de Dina Bertoni Jovine⁴, développés au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, ont eu le mérite de relever les sources assez peu considérées jusque-là (i.e. textes scolaires, presse périodique) – notamment l'étude sur l'éducation populaire de Bertoni Jovine – et de contextualiser les événements éducatifs et scolaires italiens dans leur cadre politique et culturel. Toutefois, ces études sont liées à une orientation idéologique, c'est-à-dire qu'ils présentent une configuration « militante »⁵ qui donne une finalité

3 Gianfranco Bandini, «La dimensione internazionale della ricerca storico-educativa: considerazioni su una trasformazione in atto», in Hervé Antonio Cavallera (dir.), *La ricerca storico-educativa oggi. Un confronto di metodi modelli e programmi di ricerca*, Lecce, Rovato (BS), Pensa Multimedia, 2013, t. 2, p. 43-66.

4 Lamberto Borghi, *Educazione e autorità nell'Italia moderna*, Florence, La Nuova Italia, 1951; Dina Bertoni Jovine, *Storia della scuola popolare in Italia*, Turin, Einaudi, 1954; Dina Bertoni Jovine, *Storia dell'educazione popolare in Italia*, Bari, Laterza, 1965.

5 Angelo Bianchi, «La storia della scuola in Italia dall'Unità ai giorni nostri», art. cit., p. 503.

pédagogique à l'histoire de l'éducation⁶ : cette dernière devait promouvoir un changement de mentalité et la rénovation de l'École, en cours à ce moment-là, au service de formes plus démocratiques. Par ailleurs, cette approche n'a pas su remettre en question la méthode traditionnelle de l'histoire de l'éducation et elle n'a pas pu entreprendre, en Italie, un renouvellement en profondeur de ce secteur du point de vue des méthodes de recherche.

Les études mentionnées ont cependant laissé des traces qui, plus tard, ont été reprises par une nouvelle génération de chercheurs poussés au renouveau de l'histoire de l'éducation sur la base des résultats obtenus, entre-temps, dans d'autres pays européens. On peut citer dans cette perspective les travaux de François de Dainville sur l'action de formation des Jésuites au XVII^e et au XVIII^e siècle, de Philippe Ariès à propos du sentiment de l'enfance dans l'Europe médiévale et moderne, et, plus tard, au cours des années 1970, dans le contexte du renouveau encouragé par l'école des *Annales*, de François Furet et Jacques Ozouf sur le développement de l'alphabétisation et ses causes du XVIII^e au XIX^e siècle en ce qui concerne la France, ou encore les travaux de Lawrence Stone sur la formation de la noblesse britannique en 1600. Désormais, au milieu des années 1970, l'histoire de l'éducation apparaît comme un domaine à aborder en suivant une approche interdisciplinaire, dans lequel l'analyse politique et culturelle complète l'enquête quantitative, mais aussi l'analyse qualitative. L'intérêt pour la dimension sociale de l'acte éducatif, l'utilisation des instruments d'enquête des sciences sociales, la valorisation et la recherche des sources inédites des archives ecclésiastiques, civiles et privées constituent les aspects saillants de la nouvelle historiographie avec lesquels les chercheurs italiens doivent se mesurer.

C'est à partir de cette période que les historiens italiens et, en partie, les spécialistes du volet pédagogique, ont favorisé une nouvelle orientation de recherche accordant une attention toute particulière à l'école et aux processus d'alphabétisation. En particulier, on relève la parution d'essais qui étudient le rapport entre l'instruction et l'économie, la progression de l'alphabétisation et les modèles de développement socio-économiques, la scolarisation et l'industrialisation (Carlo M. Cipolla, Giovanni Vigo, Carlo G. Lacaita⁷). Grâce à une

6 Cf. Franco Cambi, *La ricerca storico-educativa in Italia 1945-1990*, op. cit., p. 22. À cet égard, nous signalons aussi Egle Becchi (dir.), *Storia dell'educazione*, Florence, La Nuova Italia, 1987, p. 1-30.

7 Carlo M. Cipolla, *Literacy and development in the West*, Harmondsworth, Penguin Books, 1969, traduit en italien par *Istruzione e sviluppo. Il declino dell'analfabetismo nel mondo occidentale*, Turin,

méthode statistique et quantitative et en utilisant les résultats des recensements et des enquêtes ministérielles produites à la suite de l'unité italienne, ils ont attiré l'attention sur les élèves peu pris en considération jusque-là dans l'histoire de l'éducation de notre pays, qui avait privilégié la simple analyse des théories pédagogiques, l'examen de la politique scolaire et de la législation. Toutefois, ces recherches n'ont pas cherché à donner un visage et une voix aux élèves, c'est-à-dire les destinataires des projets pédagogiques et politiques de la classe dirigeante après l'Unité italienne. Elles exposent les taux de scolarisation primaire et secondaire et les questions liées à la fréquentation, en se concentrant aussi sur les différences régionales, sur la fracture entre villes et campagnes, mais elles n'étudient pas la vie des élèves, qui sont examinés et mis en chiffres avec pour seule finalité d'évaluer les conséquences des choix de politique scolaire par rapport à l'investissement en matière de capital humain, de vérifier les relations entre croissance et retards de la vie économique du pays et l'évolution de la scolarisation. Les contributions les plus récentes dans ce champ de la recherche (Jean-Michel Sallmann, Daniele Marchesini, Giovanni Vigo, Ester de Fort et Xenio Toscani⁸) ont, sans aucun doute, le mérite de combler les lacunes des recherches précédentes – grâce à l'analyse des données dans un cadre non plus régional ou multirégional, mais également provincial, en précisant les taux d'alphabétisation par âge et par sexe, en croisant les résultats avec ceux des recensements et d'autres sources complémentaires, comme par exemple les registres militaires – et de mieux documenter le rapport entre la progression de la scolarisation et les modèles de développement socio-économique, tout en précisant l'impact réel des interventions législatives sur l'enseignement obligatoire. Cependant, en cohérence avec la méthodologie adoptée, elles n'ont traité des élèves que du point de vue quantitatif.

UTET, 1971 ; Giovanni Vigo, *Istruzione e sviluppo economico in Italia nel secolo XIX*, Turin, Ilte, 1971 ; Carlo G. Lacaïta, *Istruzione e sviluppo industriale in Italia 1859-1914*, Florence, Giunti, 1974. Sur le rapport entre économie et instruction nous signalons aussi l'œuvre du sociologue Marzio Barbagli, *Disoccupazione intellettuale e sistema scolastico in Italia (1859-1973)*, Bologne, Il Mulino, 1974.

- 8 Cf. Jean-Michel Sallmann, « Les niveaux d'alphabétisation en Italie au XIX^e siècle », *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, 1989, t. 101, p. 183-337 ; Daniele Marchesini, « L'analfabetismo femminile nell'Italia dell'Ottocento: caratteristiche e dinamiche », in Simonetta Soldani (dir.), *L'educazione delle donne. Scuole e modelli di vita femminile nell'Italia dell'Ottocento*, Milan, Franco Angeli, 1989, p. 37-56 ; Giovanni Vigo, « Gli italiani alla conquista dell'alfabeto », in Simonetta Soldani, Gabriele Turi (dir.), *Fare gli italiani. Scuola e cultura nell'Italia contemporanea*, vol. 1 : *La nascita dello Stato nazionale*, Bologne, Il Mulino, 1993, p. 37-66 ; Xenio Toscani, « Alfabetismo e scolarizzazione dall'Unità alla Guerra mondiale », in Luciano Pazzaglia (dir.), *Cattolici, educazione e trasformazioni socio-culturali in Italia tra Otto e Novecento*, Brescia, La Scuola, 1999, p. 283-340 ; Ester De Fort, *Scuola e analfabetismo nell'Italia del '900*, Bologne, Il Mulino, 1995.

Dans les années 1970 encore, dans le cadre d'un questionnement toujours croissant à l'échelle européenne sur la formation de la classe dirigeante, Gian Paolo Brizzi a étudié les *Seminaria nobilium* du XVII^e au XVIII^e siècle, en combinant une approche tant quantitative que qualitative⁹. La consultation des archives ecclésiastiques, peu valorisées jusque-là en Italie, a permis de connaître non seulement l'origine géographique et sociale des élèves de certains collèges de jésuites dans le centre et le nord de la péninsule, mais aussi les modèles culturels et éducatifs produits par l'instruction et l'éducation religieuse et morale.

Au même moment, on relève le développement de publications sur l'histoire de l'école primaire du point de vue des politiques entreprises au XIX^e au XX^e siècle avec, en parallèle, l'étude des pratiques pédagogiques et du monde des instituteurs de l'époque, qui étaient chargés de transmettre aux élèves (et, par eux, aux familles) les valeurs morales et civiques sur lesquelles on voulait construire le pays et promouvoir son unification linguistique. Le mouvement est illustré par les études sur les instituteurs de l'école primaire de Giovanni Vigo, Ester De Fort, Angelo Broccoli et les études sur l'histoire de l'école primaire d'Ester De Fort, qui proposent une analyse institutionnelle, une reconstruction du projet culturel et pédagogique, l'utilisation des données statistiques et de celles tirées des examens, au plus près du terrain, en décrivant la vie quotidienne de l'école¹⁰. Toutefois, l'attention est focalisée sur l'un des protagonistes de la relation didactique, à savoir l'instituteur, tandis que les élèves restent encore en marge de cette reconstruction qui les considère comme les destinataires passifs du travail des enseignants et du projet pédagogique à la base des programmes scolaires appliqués par les instituteurs dans les écoles du pays. L'attention portée dans ces travaux aux élèves est similaire à celle des sources utilisées (programmes, lois, réglementations, manuels pour les enseignants de l'école primaire) : ils n'ont aucun intérêt pour l'élève lui-même, mais plutôt pour la formation de l'élève idéal, c'est-à-dire celui qui correspond à l'idéal de la société à laquelle la classe dirigeante aspire.

9 Parmi les études de Gian Paolo Brizzi, nous nous contentons de rappeler la première qui a été publiée et qui a ouvert un champ de recherche cultivé depuis par les historiens : *La formazione della classe dirigente nel Settecento. I seminaria nobilium nell'Italia centro-settentrionale*, Bologne, Il Mulino, 1976.

10 Cf. Giovanni Vigo, «Il maestro elementare italiano nell'Ottocento. Condizioni economiche e status sociale», *Nuova Rivista Storica*, 1977, vol. 61, n° 1-2, p. 43-84; Angelo Broccoli, «L'insegnante e il sistema scolastico», in *Ruolo, status e formazione dell'insegnante italiano dall'Unità a oggi*, Naples, ISEDI, 1978, p. 1-131; Ester De Fort, *Storia della scuola elementare in Italia. Dall'Unità all'età giolittiana*, Milan, Feltrinelli, 1979; Ester De Fort, «I maestri elementari italiani dai primi del Novecento alla caduta del fascismo», *Nuova rivista storica*, 1984, vol. 68, n° 5-6, p. 527-576.

On peut relever un mouvement vers une observation plus précise et concrète des élèves à partir de la fin des années 1980 dans les études qui, en se plaçant dans l'histoire du genre, illustrent les parcours et les modèles éducatifs proposés aux filles du XIX^e au XX^e siècle. Il faut signaler, par exemple, les ouvrages de Ilaria Porciani et de Simonetta Soldani, qui, en soulignant l'importance du XIX^e siècle dans l'émancipation des femmes¹¹, ont relevé le rôle fondamental de l'école. Notamment, les travaux de Simonetta Soldani, au-delà de la recherche sur les modèles et sur l'image féminine donnée par les différents mouvements culturels, les œuvres des intellectuels et des politiciens et les publications périodiques de l'époque, ont beaucoup apporté sur les institutions éducatives dédiées aux femmes et sur l'accès des filles aux différents niveaux de l'instruction, jusqu'aux lycées et à l'université.

L'unification italienne et l'application, non uniforme dans notre péninsule, de la loi Casati du 13 novembre 1859, ont modifié le cadre de l'instruction féminine, qui n'est plus seulement liée aux circuits informels (des livres de dévotion aux traités éducatifs et édifiants pour les mères et pour les femmes, des prédications ecclésiastiques aux salons) ou aux institutions éducatives religieuses et aux précepteurs. Grâce à la création d'un système scolaire centralisé et à l'institution de la scolarité primaire obligatoire pour les enfants des deux sexes, les jeunes filles italiennes ont pu accéder aux rudiments du savoir. Comme le processus fut assez difficile à réaliser, il a eu lieu avec des écarts d'application, à la fois dans l'espace et dans le temps, comme le démontre la différence entre l'analphabétisme masculin et féminin, ce dernier étant toujours supérieur au premier tout au long du XX^e siècle.

L'affirmation de la scolarité obligatoire pour les élèves de chaque sexe, réaffirmée plus clairement avec la loi Coppinode 1877, a obtenu un autre résultat notable pour les femmes : le besoin en institutrices pour les écoles féminines et mixtes placées sur le territoire, jusqu'aux zones plus isolées¹². En Italie, on constate que la féminisation du corps enseignant dans les écoles primaires a été plus marquée que dans les autres pays européens, comme par exemple en France ou en Allemagne où, grâce au prestige social, culturel et

11 Cf. Ilaria Porciani (dir.), *Le donne a scuola. L'educazione femminile nell'Italia dell'Ottocento*, Florence, Il Sedicesimo, 1987 ; Simonetta Soldani (dir.), *L'educazione delle donne...*, op. cit.

12 Cf. Simonetta Soldani, «Nascita della maestra elementare», in Simonetta Soldani, Gabriele Turi (dir.), *Fare gli italiani*, op. cit., vol. 1, p. 67-129 ; Carmela Covato, *Un'identità divisa. Diventare maestra in Italia fra Otto e Novecento*, Rome, Archivio G. Izzi, 1996.

politique de la figure de l'enseignant, on observe longtemps une prédominance masculine. Si dans les années 1862-1863 les instituteurs étaient 17604 alors qu'on ne comptait que 13817 institutrices, c'est-à-dire 44 % du total, et si dans les années 1878-1879 le nombre des institutrices dépasse de 1000 celui des instituteurs, au début du XX^e siècle le pourcentage d'enseignantes dans l'école primaire est déjà de 67,8 %¹³. À partir de ces données, dans le cadre des études sur l'histoire de la profession enseignante, l'attention a été placée sur la formation des futures enseignantes de l'école primaire. Il faut souligner que, disposant des autobiographies, mémoires et romans qui ont pour protagonistes les institutrices, c'est-à-dire une nouvelle figure de l'univers féminin des XIX^e au XX^e siècles, soumis aux abus de la part de l'autorité politique locale, les études sur les jeunes étudiantes des instituts de formation pour les institutrices nous donnent un portrait plus net, plus réel, non limité aux données statistiques, par rapport aux jeunes hommes du même âge, c'est-à-dire aux étudiants des écoles secondaires de la même période¹⁴.

Le courant de l'histoire de l'éducation centré sur la question du genre a davantage été développé à partir des années 1990 par les chercheurs qui se réfèrent à Emy Beseghi, Simonetta Ulivieri et Carmela Covato. Au-delà de l'analyse du débat sur l'éducation des filles et sur l'image des femmes du XIX^e au XX^e siècle, ces publications se sont intéressées, entre autres, à la croissance statistique de la part des femmes parmi les élèves italiens, à préciser les choix de formation des femmes en fonction de leur origine sociale, à reconstruire les modèles éducatifs proposés aussi par l'école elle-même¹⁵. Dans certains cas

13 Pour ces données, nous nous reportons à Carla Ghizzoni, *Cultura magistrale nella Lombardia del primo Novecento. Il contributo di Maria Magnocavallo (1869-1956)*, Brescia, La Scuola, 2005, p. 26.

14 Giorgio Bini, «Romanzi e realtà di maestri e maestre», in Corrado Vivanti (dir.), *Storia d'Italia, Annali*, vol. 4, *Intelletuali e potere*, Turin, Einaudi, 1981, p. 1195-1224; Giorgio Bini, «La maestra nella letteratura italiana: uno specchio della realtà», in Simonetta Soldani (dir.), *L'educazione delle donne...*, op. cit., p. 331-362; Anna Ascenzi, *Drammi privati e pubbliche virtù. La maestra italiana dell'Ottocento tra narrazione letteraria e cronaca giornalistica*, Macerata, Eum, 2012. À ce sujet, au-delà des œuvres citées dans les notes qui précèdent à propos de la formation des institutrices, nous renvoyons à : Rosanna Basso, *Donne di provincia. Percorsi di emancipazione attraverso la scuola nel Salento tra Otto e Novecento*, Milan, Franco Angeli, 2000; Teresa Bertilotti, *Maestre a Lucca. Comuni e scuola pubblica nell'Italia liberale*, Brescia, La Scuola, 2006; Valeria Miceli, *Formare maestre e maestri nell'Italia meridionale. L'istruzione normale e magistrale in Molise dall'Unità alla fine del secolo (1861-1800)*, Lecce, Pensa Multimedia, 2013; Monica Ferrari, Annalisa Ferrari, Angela Lepore (dir.), «Il prezioso acquisto della scienza e della virtù». *La scuola magistrale «Sofonisba Anguissola» di Cremona: uno studio di caso*, Pise, ETS, 2014.

15 Nous rappelons, entre autres, Emy Beseghi, Vittorio Telmon (dir.), *Educazione al femminile: dalla parità alla differenza*, Florence, La Nuova Italia, 1992; Simonetta Ulivieri (dir.), *Educazione e ruolo femminile. La condizione delle donne in Italia dal dopoguerra a oggi*, Florence, La Nuova Italia, 1992;

– très minoritaires – ces analyses ont aussi cherché à illustrer l'imaginaire et la vie de ces jeunes femmes qui ont rempli les classes, en s'appuyant surtout sur leurs mémoires¹⁶.

Les premiers signes de croissance et de renouvellement méthodologique dans le cadre de l'histoire de l'éducation se sont renforcés et sont devenus plus évidents à la fin des années 1980 et dans les premières années du XXI^e siècle, quand, sur l'initiative de certains groupes de chercheurs, un cercle vertueux s'est mis en place, grâce auquel on a affiné les instruments nécessaires pour les recherches elles-mêmes, en lien également avec la promotion de nouvelles pistes de recherche. C'est à partir de cette période qu'ont été jetées les bases de la promotion d'une enquête sur l'histoire de l'éducation qui regarde au-delà des perspectives «extrinsèques» typiques de l'histoire des institutions, des idées et de l'histoire quantitative, pour déboucher sur une histoire de la culture scolaire qui est capable de faire la lumière sur la didactique, sur les protagonistes des rapports éducatifs. On s'intéresse alors à la médiation entre les projets politique, scolaire et pédagogique et la condition réelle dans laquelle le professeur et l'élève dialoguent¹⁷.

À ce sujet, signalons, sans viser à l'exhaustivité, quelques études, ces dernières étant beaucoup plus nombreuses à partir des années 1990¹⁸. En 1994, on relève la création d'une revue spécialisée, les *Annali di storia dell'educazione e delle istituzioni scolastiche*, dirigée par Luciano Pazzaglia, dynamisée par un groupe des chercheurs provenant de différentes universités et ayant une formation très diverse, réunis dans le département de pédagogie de l'université catholique de Milan. Dans son orientation, la revue fait émerger de nouvelles thématiques (comme l'analyse des cahiers scolaires¹⁹) et la valorisation des lieux (archives, bibliothèques, musées) qui gardent la mémoire éducative du pays et de ses acteurs.

Simonetta Ulivieri, *Educare al femminile*, Pise, ETS, 1995; Carmela Covato, *Memorie discordanti. Identità e differenze nella storia dell'educazione*, Milan, Unicopli, 2007.

16 Cf. Simonetta Ulivieri (dir.), *Le bambine nella storia dell'educazione*, Rome/Bari, Laterza, 1999.

17 Cf. Dominique Julia, «Riflessioni sulla recente storiografia dell'educazione in Europa: per una storia comparata delle culture scolastiche», *Annali di storia dell'educazione e delle istituzioni scolastiche*, n°3, 1996, p. 119-147 (nous renvoyons à la page 130 pour la citation complète).

18 Voir les observations de Marino Raicich dans *Di Grammatica in Retorica. Lingua scuola editoria nella Terza Italia*, Rome, Archivio Guido Izzi, 1996, p. XIV-XVI, où il délivre un portrait moins négatif que celui présenté dix ans avant dans *Scuola cultura e politica da De Sanctis a Gentile*, Pise, Nistri Lischi, 1981, p. 34.

19 À titre d'exemple, nous renvoyons à *Annali di storia dell'educazione e delle istituzioni scolastiche* (n° 13, 2006) par rapport à la monographie consacrée aux cahiers scolaires.

Dans la même période, un autre groupe de recherche de différentes universités, coordonné par Giorgio Chiosso de l'université de Turin, élabore le recensement et le catalogage de quelques-unes des sources plus importantes pour la recherche de l'histoire de l'éducation. Ce travail, commencé avec l'examen des articles et journaux éducatifs publiés en Italie, débouche sur une série de contributions sur la presse pédagogique et scolaire nationale et se conclut avec la publication, en 1997, d'un répertoire de revues éducatives publiées entre 1820 et 1943²⁰. Ces contributions ont donné aux experts le portrait d'une nation scolaire et éducative encore inconnue et ont mis à leur disposition un ensemble de ressources nouvelles fondamentales pour les différents axes de recherche, comme par exemple les enseignants (formation, statut juridique et économique, associationnisme), la dimension très concrète de la didactique dans la classe, la réception des recommandations ministérielles. Il s'agit d'une photographie qui est toujours incapable de définir clairement le visage des protagonistes de l'histoire éducative du pays entre XIX^e et XX^e siècle (comme, par exemple, les directeurs et les collaborateurs des revues, qui étaient pour la plupart des enseignants, les éditeurs et les imprimeurs ou les élèves eux-mêmes), mais qui en révèle les noms, fournissant au chercheur un point de départ.

Quelques années plus tard, le groupe de l'université de Macerata, dont les coordinateurs sont Roberto Sani et Anna Ascenzi, qui est le promoteur de la revue fondée en 2006, *History of Education & Children's Literature*, s'est emparé de la question de la culture scolaire. On relève dans ce cadre les contributions sur l'histoire des disciplines scolaires²¹, ou bien les volumes sur la réglementation adoptée pour les manuels scolaires, entre l'unité italienne et la fin de la Deuxième Guerre mondiale²², l'organisation, en 2007, d'un congrès sur les cahiers scolaires

20 1 273 périodiques sont recensés : cf. Giorgio Chiosso (dir.), *Scuola e stampa nel Risorgimento. Giornali e riviste per l'educazione prima dell'Unità*, Milan, Franco Angeli, 1989 ; *I periodici scolastici nell'Italia del secondo Ottocento*, Brescia, La Scuola, 1992 ; *Scuola e stampa nell'Italia liberale. Giornali e riviste per l'educazione dall'Unità a fine secolo*, Brescia, La Scuola, 1993 ; *La stampa pedagogica e scolastica in Italia (1820-1943)*, Brescia, La Scuola, 1997.

21 Cf. Anna Ascenzi, *Tra educazione etico-civile e costruzione dell'identità nazionale. L'insegnamento della storia nelle scuole italiane dell'Ottocento*, Milan, Vita e Pensiero, 2004 ; Anna Ascenzi, *Metamorfosi della cittadinanza. Studi e ricerche su insegnamento della storia, educazione civile e identità nazionale in Italia tra Otto e Novecento*, Macerata, Eum, 2009.

22 Nous renvoyons à : Anna Ascenzi, Roberto Sani (dir.), *Il libro per la scuola tra idealismo e fascismo. L'opera della Commissione centrale per l'esame dei libri di testo da Giuseppe Lombardo Radice ad Alessandro Melchiori (1923-1928)*, Milan, Vita e Pensiero, 2005 ; Alberto Barausse (dir.), *Il libro per la scuola dall'Unità al fascismo. La normativa sui libri di testo dalla Legge Casati alla Riforma Gentile (1861-1922)*, Macerata, Alfabetica, 2008 ; Anna Ascenzi, Roberto Sani (dir.), *Il libro per la scuola nel*

qui, après les ouvrages publiés dans les années précédentes, a eu le mérite de promouvoir l'étude de cet outil pédagogique dans une perspective internationale et d'entreprendre un très vaste recensement de cette source²³, dans laquelle se retrouvent l'enseignement et l'apprentissage, le monde des adultes et celui des enfants, l'action de l'enseignant et une part du travail de l'élève. Ces recherches, qui s'orientent progressivement vers d'autres supports pédagogiques, comme le décor de la classe ou les articles de papeterie²⁴, débouche également sur la création du Centre de documentation et de recherche sur l'histoire du livre scolaire et de la littérature pour l'enfance (2004) ou bien sur le Musée de l'école « Paolo e Ornella Ricca » (2009)²⁵, qui visent à trouver et à valoriser les sources utiles à la reconstruction de l'histoire et de la mémoire de l'école du pays.

Dans le cadre de la convergence de ces courants de recherche, on trouve les deux volumes, récemment publiés, du *Dizionario Biografico dell'Educazione 1800-2000*, par Giorgio Chiosso et Roberto Sani, qui est le résultat d'une entreprise collective de plus de cent chercheurs des différentes universités²⁶. L'œuvre nous propose les biographies des hommes et des femmes qui ont marqué l'histoire de l'Italie du point de vue de l'éducation et de l'école, en faisant l'inventaire des éducateurs, hommes politiques et administrateurs, intellectuels et bienfaiteurs qui se sont distingués dans ce secteur en deux siècles d'histoire italienne (2 345 biographies).

Aujourd'hui, on peut affirmer que le développement, à partir des années 1990, de l'histoire de l'éducation en Italie s'est concentré de plus en plus sur la culture scolaire et sur la mémoire éducative, en rassemblant et en valorisant des sources jusqu'ici peu utilisées. Ce développement a créé les conditions favorables pour dépasser l'histoire des théories pédagogiques et des institutions et pour écrire une histoire de l'éducation qui relie les processus d'enseignement et d'apprentissage, les pratiques didactiques et les protagonistes de ces processus, c'est-à-dire les enseignants et les élèves. Mais si ces études ont eu le mérite

ventennio fascista. La normativa sui libri di testo dalla Riforma Gentile alla fine della seconda guerra mondiale (1923-1945), Macerata, Alfabetica, 2009.

23 Cf. Juri Meda, Davide Montino, Roberto Sani (dir.), *School exercise books. A Complex Source for a History of the Approach to Schooling and Education in the 19th and 20th Centuries*, Florence, Edizioni Polistampa, 2010, 2 vol.

24 Cf. Juri Meda, *Mezzi di educazione di massa. Saggi di storia della cultura materiale della scuola tra XIX e XX secolo*, Milan, Franco Angeli, 2016.

25 Nous renvoyons à : <<http://www.unimc.it/cescom/it>> (consulté le 21 février 2018).

26 Giorgio Chiosso, Roberto Sani (dir.), *Dizionario Biografico dell'Educazione 1800-2000*, Milan, Editrice Bibliografica, 2013, 2 vol.

de faire avancer notre connaissance sur le monde des enseignants, surtout de l'école primaire, l'histoire des élèves eux-mêmes, de leur personne, de leur vie, de leurs espaces d'autonomie dans le cadre du projet pédagogique réalisé par des adultes reste à écrire. Dans ce cadre, des travaux sont disponibles mais, on le verra dans les pages qui suivent, il ne s'agit que d'approfondissements de certains cas particuliers, alors que manque encore une véritable histoire des élèves en Italie, depuis les écoles maternelles jusqu'aux écoles secondaires, qui dépasserait la dimension statistique et quantitative.

II. Histoire des élèves ou des écoliers ?

Qu'entendons-nous par histoire des élèves ? Dans le contexte italien, une première explication est nécessaire à cause du sens que l'on donne communément au terme *studente* (élève). Selon le dictionnaire de la langue italienne des éditions Treccani, l'élève est « un jeune qui suit régulièrement un cours d'études de niveau intermédiaire ou universitaire ». Le terme peut faire référence aux écoles de tout niveau, mais peut être utilisé seulement pour les écoles secondaires ou pour les universités. Pour définir ceux qui fréquentent les écoles du niveau primaire, la langue italienne utilise le terme *scolaro* (écolier), autrefois *scolare* ou *scolàio* qui – toujours selon le susmentionné dictionnaire – définit un jeune « qui fréquente une école, en particulier élémentaire et normalement de l'instruction obligatoire ». Le dictionnaire spécifie que ce terme « s'oppose à "*studente*", qui fait référence à quelqu'un qui fréquente un lycée ou un cours universitaire ».

La question lexicale est décisive. Si nous tenons compte de la définition d'élève (*studente*) fournie précédemment, nous pouvons affirmer que, dans l'historiographie italienne, il existe des études très nombreuses consacrées à l'histoire des élèves. Cette série d'études – lancée vers la fin des années 1990 par Gian Paolo Brizzi et très largement développée pendant les dernières années grâce aux études publiées par la série éditoriale du Musée européen des étudiants de l'université de Bologne – a pour but de définir l'identité, l'origine géographique et l'extraction sociale des étudiants des universités, leur statut social et juridique et les prérogatives que leur sont reconnues, leur vie quotidienne et les formes de socialisation promues dans les associations existantes, comme les « nations » médiévales ou les associations estudiantines nées à partir du XIX^e siècle²⁷.

27 Sur ce sujet, voir : Gian Paolo Brizzi, Antonio Ivan Pini (dir.), *Studenti e università degli studenti dal*

Une histoire de la vie quotidienne des élèves, qui intègre également ceux qui relèvent de l'instruction obligatoire, a été proposée en France par François Grèzes-Rueff et Jean Leduc. Ils se sont efforcés de mettre au centre de leur analyse les acteurs principaux du processus d'apprentissage et leur vie quotidienne dans l'école, au lieu des contenus et des méthodes d'enseignement. Ils se concentrent sur l'organisation du temps et des espaces scolaires, sur les relations enseignants-élèves, sur les pratiques liées à la discipline²⁸, sur les relations amicales et sur les rites de passage, à travers les témoignages littéraires et des mémoires²⁹. Cette histoire des élèves entend en effet renverser la perspective dans laquelle nous étudions habituellement les processus éducatifs et se pose comme une « histoire par en bas », c'est-à-dire écrite en utilisant les sources élaborées par ceux qui subissent le phénomène historique pris en compte, ici celui de la scolarisation. En ce sens, nous pouvons affirmer que l'histoire des élèves n'est que l'histoire de la « vie matérielle de l'école », dont l'historien de l'éducation Dario Ragazzini avait déjà parlé en 1983³⁰ et qui correspond à la vie quotidienne des élèves.

XII al XIX secolo, Bologne, presso l'Istituto per la storia dell'Università, 1988; Aldo A. Mola, *Corda fratres: storia di un'associazione internazionale studentesca nell'età dei grandi conflitti, 1898-1948*, Bologne, CLUEB, 1999; Guido Rossi, *Statuta goliardica*, Bologne, CLUEB, 2000; Gian Paolo Brizzi, Andrea Romano (dir.), *Studenti e dottori nelle università italiane (origini-XX secolo): atti del Convegno di studi (Bologna, 25-27 novembre 1999)*, Bologne, CLUEB, 2000; Francesco Piovani, Luciana Sitran Rea (dir.), *Studenti, università, città nella storia padovana: atti del Convegno (Padova 6-8 febbraio 1998)*, Trieste, LINT, 2001; Luigi Pepe (dir.), *Universitari italiani nel Risorgimento*, Bologne, CLUEB, 2002; Marco Albero (dir.), *Uno studente nel Risorgimento: l'epistolario di Luigi Bogetti (1843-1850), con le satire e i canti del Quarantotto*, Bologne, CLUEB, 2003; Pier Ugo Calzolari, Antonio Monachetti, Paolo Zambelli, *Alma Mater degli studenti*, Bologne, CLUEB, 2003; Gian Paolo Brizzi (dir.), *Studenti per la democrazia: la rivolta dei giovani contro il nazifascismo*, Bologne, CLUEB, 2005; Diego Mantoan, Otello Quaino (dir.), *Ca' Dolfin e i cadolfiniani: storia di un collegio universitario a Venezia*, Venise, Ca' Foscari, 2014; Piero Pastorelli, *L'Unione goliardica italiana (1946-1968): biografie di protagonisti*, Bologne, CLUEB, 2015; Vittorio Emiliani, *Cinquantottini: l'Unione goliardica italiana e la nascita di una classe dirigente*, Venise, Marsilio, 2016.

28 Certains chercheurs italiens ont commencé à se concentrer sur ces thèmes : Fabiana Loparco, « Former teachers' and pupils' autobiographical accounts of punishment in Italian rural primary schools during Fascism », *History of Education*, n°5, 2017, p. 618-630; Paolo Bianchini, *Cattivi maestri: la violenza fisica e psicologica nella scuola moderna*, in Redi Sante Di Pol, Cristina Coggi (dir.), *La Scuola e l'Università tra passato e presente. Volume in onore del Prof. Giorgio Chiosso*, Milan, FrancoAngeli, 2017, p. 37-52; Juri Meda, Marta Brunelli, « The Dumb Child: contribution to the study of the iconogenesis of the dunce cap », *History of Education and Children's Literature*, n°1, 2018, p. 41-70.

29 François Grèzes-Rueff, Jean Leduc, *Histoire des élèves en France : de l'Ancien Régime à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2007.

30 Cf. Dario Ragazzini, *Storia della scuola italiana. Linee generali e problemi di ricerca*, Florence, Le Monnier, 1983 (en particulier, p. 111-118); ce concept sera repris dans : Dario Ragazzini, « Le temps scolaire en Italie : entre la proclamation de l'Unité et l'affirmation des différences régionales », in Marie-Madeleine Compère (dir.), *Histoire du temps scolaire en Europe*, Paris, INRP, 1997, p. 161-205 (en particulier, p. 186-194); Dario Ragazzini, *Tempi di scuola e tempi di vita: organizzazione sociale e destinazione dell'infanzia nella storia italiana*, Milan, Bruno Mondadori, 1997.

Il faut ajouter ici une autre précision. Nous avons montré qu'on pouvait utiliser le terme *élève* pour les jeunes de tout niveau scolaire. Mais, au niveau épistémologique, qu'est-ce exactement qu'un élève et sur quels aspects caractéristiques de son existence doit-on concentrer son histoire? L'élève est une personne dont l'âge évolue, engagé en continu dans les processus d'apprentissage formels et informels. Sa fréquentation de ces contextes et sa soumission à ces processus ne sont pas spontanées, mais résultent – comme avait déjà souligné Pierre Bourdieu dans les années 1970 – d'une obligation des institutions de l'État, dans le but d'une reproduction sociale et de mise en conformité avec une morale dominante. En ce sens, nous pouvons affirmer intrinsèquement que l'élève coïncide avec l'enfant pour la période pendant laquelle il est soumis à l'obligation scolaire. Il n'est donc pas une personne réelle, mais une transposition idéale de l'« enfant réel », pris dans sa dimension publique, capable de résumer au mieux les modèles éthiques et de conduite propres de la société à laquelle il appartient. L'élève est donc une construction culturelle, expression d'un « sentiment d'enfance », qui caractérise la société bourgeoise occidentale entre le début du XIX^e et la moitié du XX^e siècle, quand ce modèle entre en crise et est remplacé par d'autres modèles, comme celui du petit consommateur. L'élève finalement n'existe pas sans l'enfant et, pour cela, il est impossible de retrouver l'élève derrière l'enfant. Ce que nous pouvons faire est vérifier comment et dans quelle mesure, au fil du temps, l'enfant adhère à ce modèle idéal.

III. Histoire des bons ou des mauvais élèves ?

Dans l'ouvrage déjà mentionné de François Grèzes-Rueff et de Jean Leduc, les auteurs accordaient beaucoup de place à la reconstruction de la vie quotidienne des élèves, à l'étude des formes de résistance opposées par les mineurs au processus de scolarisation toujours plus massif auquel ils étaient soumis à partir du XIX^e siècle, à des vitesses différentes selon les contextes sociaux et territoriaux. Ils s'intéressent aussi aux pratiques disciplinaires mises en place dans les écoles pour les obliger à respecter l'obligation scolaire et remplir leur fonction de reproduction sociale. Même si nous sommes d'accord avec Marcel Grandière quand – dans la note critique publiée dans *Histoire de l'Éducation* – il affirme que le large espace dédié dans le volume aux « mauvais souvenirs de la scolarité » est une conséquence directe de l'utilisation excessive

de la mémoire et que « les mémoires ne disent pas tout »³¹, nous pensons qu'ils posent aux chercheurs un problème fondamental : en quoi consiste exactement le processus de progrès socio-culturel qui conduit l'enfant à adhérer au modèle idéal d'élève et comment s'organise-t-il d'un point historique ? Si les élèves sont des personnes dont l'âge évolue et qui sont engagées dans des processus d'apprentissage, l'histoire des élèves doit-elle se consacrer à ceux qui accomplissent le processus jusqu'à son terme ou bien intégrer ceux qui en sont exclus ou marginalisés ? L'histoire des élèves est-elle l'histoire des élèves qui étudient comme de ceux qui n'étudient pas, qui manquent des cours et ne respectent pas leur enseignant, en un seul mot des « mauvais élèves » ?

Nous pensons qu'une histoire des mauvais élèves serait utile non seulement pour avoir un portrait complet de la vie quotidienne dans les écoles, mais aussi pour comprendre les raisons pour lesquelles – en particulier dans les écoles des zones rurales – certains élèves (indépendamment des leurs capacités intellectuelles et de leur goût pour l'étude) ne s'adaptent pas aux modèles imposés par la société des adultes et s'opposent opiniâtrément au projet d'acculturation massive promu par les classes dirigeantes bourgeoises. En ce sens, il est possible d'affirmer que l'histoire des élèves permet d'approfondir non seulement l'histoire de l'école, mais aussi l'histoire de l'anti-école, c'est-à-dire des formes plus ou moins organisées de résistance au modèle de transmission de la connaissance et de codification morale adopté dans des contextes éducatifs formels, comme les conduites déviantes, les violations du code de conduite de l'école, les sabotages de cours, la soustraction délibérée à l'obligation de fréquentation scolaire, la rébellion vis-à-vis de l'autorité. Les pratiques anti-scolaires, si elles ne sont pas vues uniquement comme réactions des « musards » et des « fainéants », peuvent nous aider à approfondir la perception sociale de l'école et de l'éducation dans des cultures subalternes. Les moqueries envers les premiers de la classe, les graffitis inscrits sur les murs, les calomnies contre les enseignants et leur représentation critique et les adages populaires, les stéréotypes multiples et les constats sur l'incohérence et l'inapplicabilité des connaissances théoriques apprises à l'école contre les savoirs pratiques de la culture paysanne, signalent un antagonisme culturel instinctif des classes subalternes, encore très attachées à leurs traditions et réfractaires au changement³². Ils constituent

31 *Histoire de l'Éducation*, n° 118, 2008, p. 139-142.

32 Sur ces dynamiques culturelles, voir : Augusto De Vincenzo, « Cultura popolare e controllo sociale »,

les symptômes d'un nouveau sentiment anti-scolaire qui, du sens commun, passera – pendant le XX^e siècle – à l'opinion publique, à travers des attaques moins vulgaires et plus raffinées contre l'école et l'éducation, lancées aussi à travers les journaux populaires, les almanachs, les hebdomadaires et les éditions satiriques³³. Jusque très récemment, dans les villages de campagne, les jeunes qui poursuivaient des études au niveau supérieur, étaient souvent l'objet de moqueries (pointés comme ceux qui se croyaient plus intelligents que les autres parce qu'ils avaient étudié) et étaient exclus de la communauté par leurs camarades, parce qu'ils avaient refusé leur culture, leur langue maternelle (le dialecte)³⁴ et l'*ethos* même de leur communauté.

Les sources démologiques ne sont pas les seules à pouvoir être utilisées dans cette recherche. Elles peuvent être complétées par les nombreuses enquêtes ministérielles sur l'école élémentaire, par les rapports périodiques des inspecteurs scolaires des provinces, par les documents des mairies sur les mesures adoptées contre les parents qui ne respectent pas l'obligation scolaire et par celles des directeurs d'école concernant les sanctions disciplinaires contre les mauvais élèves.

La Ricerca Folklorica, n° 7, 1983, p. 69-77 ; plus en général, sur le rapport entre culture hégémonique et cultures subalternes : Alberto Mario Cirese, *Cultura egemonica e culture subalterne: rassegna degli studi sul mondo popolare tradizionale*, Palerme, Palumbo, 1971.

- 33 L'exemple le plus connu de ce genre de productions anti-scolaires est le pamphlet *Chiudiamo le scuole* (Florence, Vallecchi, 1919) du poète et essayiste toscan Giovanni Papini. Le texte propose de façon provocante la fermeture des écoles parce qu'elles « enseignent beaucoup de choses fausses, inutiles ou discutables » et « étioient les âmes, au lieu de soulager », produisant en série des poupées destinées à « vomir tout ce qu'elles ont avalé sur ces bancs forcés ».
- 34 Cette pratique d'exclusion culturelle peut être expliquée comme forme de protection de l'identité, mais aussi comme réaction à la campagne systématique d'abolition de l'utilisation du dialecte à l'école de la part des personnes des classes populaires et à la prescription de l'utilisation de l'« italien scolaire », étudiée dans certaines recherches linguistiques récentes à partir des amples collections de cahiers scolaires du XX^e siècle. À ce sujet, voir : Matilde Biondi, « "Raccontare scrivendo": tratti vernacolari nei quaderni di San Gersolè », in Juri Meda, Davide Montino, Roberto Sani (dir.), *School Exercise Books*, op. cit., p. 1179-1194 ; Alberto Barausse, « I mutamenti dell'«italiano scolastico» e dell'educazione linguistica nei quaderni molisani tra Otto e Novecento », in Juri Meda, Davide Montino, Roberto Sani (dir.), *School Exercise Books*, op. cit., p. 1195-1236 ; Luisa Revelli (dir.), *Scritture scolastiche dall'Unità d'Italia ai giorni nostri: studi e ricerche*, Rome, Aracne, 2012 ; Luisa Revelli, *Diacronia dell'italiano scolastico*, Rome, Aracne, 2013. La lutte contre l'utilisation du dialecte et des langues minoritaires répondait à la demande des classes dirigeantes d'utiliser l'école pour renforcer les identités nationales et – plus en généralement – pour obtenir le consentement au modèle de l'État-nation. Cela est attesté aussi par le cas français sur l'utilisation, dans les écoles élémentaires bretonnes, de la marque d'infamie nommé *la vache* (o *le symbole*) pour punir les élèves qui parlaient le breton au lieu du français dans une salle de cours (Marie-Odile Mergnac, Caroline Brancq, Delphine Vilret, *Les écoliers et leurs maîtres en France d'autrefois*, Paris, Archives et Culture, 2005, p. 126). Cf. Jean-François Chanet, *L'école républicaine et les petites patries*, Paris, Aubier, 1996.

Les formes de résistance aux processus d'acculturation promues dans les contextes éducatifs formels ne découlent pas seulement de la défense des traditions et de la culture populaire, mais aussi du refus d'une mobilisation patriotique opérée par l'école dans certaines circonstances. Le procès de quatorze élèves de la classe terminale de l'école élémentaire de San Benedetto Po, dans la province de Mantoue, entre 1917 et 1918, représente un cas emblématique³⁵. Les jeunes avaient été dénoncés par leur jeune enseignante Giuseppina Da Ponte pour un défaitisme manifesté à plusieurs reprises, et de différentes manières, parfois dans leurs compositions. Dans une de ces compositions, «Pour que l'Italie soit gagnante, il faut résister jusqu'à la fin», donnée par l'enseignant en mai 1918, l'élève Ilario Manfredini attribuait de graves responsabilités aux commandements militaires qui :

«n'arrêtaient pas de tuer les pauvres personnes innocentes; pour faire la guerre il faudrait faire comme ça : 1 – envoyer [au front] tous ceux qui veulent la guerre parce que – vu qu'ils la veulent – ils peuvent la faire. 2 – envoyer tous les riches qui peuvent acheter des bons à l'emprunt national. 3 – renvoyer à la maison les pauvres et comme ça la guerre serait juste! Et ça pourrait aller mieux!».

L'enseignante, dans ses commentaires, avait stigmatisé durement les mots de son élève, en écrivant :

«Si tu parles comme ça, tu ne mérites pas de rester à l'école, ni l'appellation de garçon italien! Tu dois avoir honte! La guerre se fait pour te préparer un futur meilleur et pas pour tuer les pauvres personnes. Le capitaine tombe à côté du simple soldat. Je maudis ceux qui t'inspirent des sentiments si bas»³⁶!

Seuls trois jeunes furent condamnés, à quelques jours dans une maison de correction et au paiement d'une amende. Cette histoire montre jusqu'à quel point l'histoire des élèves, en inversant la perspective par rapport aux processus d'apprentissage et aux pratiques d'enseignement, pourrait aider à comprendre ces phénomènes. Il est ainsi possible d'étudier les contenus transmis mais aussi ceux omis, c'est à dire le complexe système de connaissances et de valeurs que les enfants – et pas les élèves – recevaient dans leur contexte social d'origine et auquel ils devaient adapter leur conduite, même dans le cadre scolaire, en

35 Le procès – documenté à partir d'un dossier des archives du tribunal de Mantoue – est décrit dans la thèse de fin d'études universitaires de Manuele Guidorizzi, *Aspetti della società mantovana negli anni della Grande Guerra*, 2001-2002 (p.34-40).

36 La composition d'Ilario Manfredini et le jugement de l'enseignant sont disponibles dans : Emilio Franzina, *Al caleidoscopio della Gran Guerra. Vetrini di donne, di canti e di emigranti (1914-1918)*, Isernia, Cosmo Iannone Editore, 2017, p. 64.

créant des habitudes et élaborant des rituels qui souvent caractérisaient la vie quotidienne dans les écoles, même dans le système préscolaire. Ce type d'études, malheureusement, n'a pas encore été investi par les historiens de l'éducation italiens, surtout intéressés par le développement de l'éducation publique au niveau local et national; de plus, les sources pour ce type de recherche sont souvent difficiles à repérer.

IV. L'histoire des élèves entre micro-histoire de l'éducation et histoire des institutions scolaires

Certaines études privilégiant la dimension locale ont cependant abordé, ces dix dernières années, les caractéristiques et le profil des élèves³⁷. Dans le cadre des prolongements du débat des années 1980 sur le rapport entre histoire totale et micro-histoire, des études plus nombreuses et plus fouillées sur la dimension locale de l'éducation ont été menées, en reconnaissant l'influence des sciences sociales sur les études historiques et sur l'histoire de l'éducation, cette dernière se présentant de plus en plus comme une histoire sociale de l'éducation. Au cours de cette période, les recherches de Carlo Ginzburg³⁸ et de différents autres historiens ont stimulé des enquêtes destinées à approfondir des études de micro-histoire de l'éducation, révélant la valeur heuristique des sources conservées au niveau local, capables de révéler les différents aspects des processus éducatifs et de scolarisation, ainsi que les élèves eux-mêmes.

Dans cette nouvelle veine plusieurs travaux parus dans les dernières décennies sont consacrés aux élèves. On peut ainsi citer l'enquête sur les journaux de classe de l'école primaire de Bazzano, une petite ville en Émilie-Romagne, entre 1924 et 1942. Il s'agit d'une étude pionnière qui a en particulier permis de montrer le grand nombre d'élèves dans les classes, leur fréquentation de la classe pendant différentes périodes de l'année, le taux élevé d'abandons de la scolarité et, par conséquent, la nature sélective de l'école primaire italienne. Les sources examinées ont aussi permis d'observer la composition sociale de la population scolaire (ouvriers, artisans, agriculteurs, commerçants, journaliers,

37 À ce propos, nous renvoyons à : Ester De Fort, «Storie di scuole, storia della scuola: sviluppi e tendenze della storiografia», art. cit.; Mirella D'Ascenzo, «Linee di ricerca della storiografia scolastica in Italia: la storia locale», *Espacio. Tiempo y Educación*, vol. 3, n° 1, janvier-juillet 2016, p. 249-272.

38 Ce débat se réfère à l'essai *Il formaggio e i vermi. Il cosmo di un mugnaio del '500*, Turin, Einaudi, 1986.

possédants, employés)³⁹. Il faut aussi rappeler les recherches conduites par Simonetta Ulivieri. Poussée par le désir d'étudier les processus de scolarisation dans une ville très petite en Toscane pendant les années qui suivent l'unification italienne, elle montre les différents comportements éducatifs liés à la question du genre, thématique qu'elle approfondira comme nous l'avons déjà souligné plus haut. À cette occasion, l'étude des écolières lui a permis de préciser les finalités spécifiques de l'instruction et de l'éducation des filles, destinées au rôle de femme, de mère et de femme de la maison. Elle relève l'incidence de la division des sexes dans la composition des classes, dans le choix du matériel didactique et des contenus de formation, ou bien dans l'assiduité aux cours et la participation aux examens⁴⁰.

Dans le cadre des études consacrées à la dimension locale, une approche quantitative a cherché à évaluer le rôle de l'école dans la promotion scolaire et la promotion sociale. Ainsi, les travaux réalisés pendant les années 1980 par Redi Sante Di Pol sur l'instruction professionnelle et populaire à Turin, qui ont reconstitué l'évolution des inscrits au sein des écoles professionnelles de la municipalité de Turin ou des écoles qui y étaient liées pour la période 1901-1902 et 1914-1915⁴¹. Récemment, Carla Ghizzoni a conduit un travail similaire qui a établi la genèse et les développements des cours du soir et du dimanche, institués par la municipalité de Milan au lendemain de l'Unité italienne, pour les jeunes travailleurs et les adultes. Dans cette enquête, on retrouve aussi une analyse sociologique des inscrits et de leurs besoins professionnels, en soulignant, par exemple, le désir des jeunes citoyennes de Milan d'abandonner leur travail en usine pour devenir employées, c'est-à-dire de rejoindre une nouvelle figure de travail féminin de cette époque⁴². Il faut mentionner également la recherche de Valentina Chierichetti sur les lycées classiques en Lombardie dans la première moitié du XIX^e siècle. L'analyse des élèves y est développée à partir des journaux de classe. L'utilisation de cette source a permis l'examen

39 Loris Borghi, «La scuola elementare di Bazzano dai suoi registri», in Aldo Berselli, Vittorio Telmon (dir.), *Scuola e educazione in Emilia Romagna fra le due guerre*, Bologne, CLUEB, 1983, *Annale 3 dell'Istituto Regionale per la storia della resistenza e della guerra della liberazione in Emilia Romagna*, p. 209-229.

40 Simonetta Ulivieri, *Confalonieri, maestri e scolari in Val di Cornia*, Milan, Franco Angeli, 1985.

41 Redi Sante Di Pol, «L'istruzione professionale popolare a Torino nella prima industrializzazione», in *Scuole, professori e studenti a Torino. Momenti di storia dell'istruzione*, Turin, Centro Studi Carlo Trabucco, 1984, p. 71-106 (en particulier, p. 88 et 92).

42 *Scuola e lavoro a Milano fra Unità e fascismo. Le civiche scuole serali e festive superiori (1861-1926)*, Lecce, Pensa Multimedia, 2014.

d'un groupe très vaste d'élèves des écoles publiques et privées (17 119), d'en calculer l'évolution, le lieu d'origine, l'âge, la conduite, les notations dans les différentes disciplines ou la condition sociale, grâce à l'analyse de la profession du père. Les données sur le taux d'inscription aux différentes classes ont permis de saisir l'évolution du nombre des élèves qui ont continué leurs études, en comparant cette information avec leur origine sociale⁴³.

On pourrait faire les mêmes remarques pour d'autres études encore qui ont traité du développement de l'instruction à l'échelle locale, comme par exemple les travaux de Mirella D'Ascenzo⁴⁴, de Diana De Rosa⁴⁵, de Fabio Prunerì⁴⁶, ou bien d'Andrea Dessardo⁴⁷. L'approche micro-historique a également permis l'étude – même si elle se limite aux contextes locaux eux-mêmes – de la vie matérielle des élèves dans les écoles, les temps de la vie scolaire, les formes de camaraderie, les infractions et les peines correspondantes⁴⁸.

Dans ce domaine de recherche, il y a aussi un genre spécifique qui se consacre à l'histoire des institutions scolaires particulières : les monographies d'établissement. Il n'est pas possible ici de citer toutes les recherches de ce type qui couvrent une période assez longue, tant au XIX^e siècle qu'au cours du XX^e siècle. Toutefois, on peut rappeler quelques enquêtes sur les élèves qui, en analysant les caractéristiques de la future classe dirigeante, ont mis en évidence

43 *I ginnasi e i licei di Milano nell'età della Restaurazione. Professori, studenti, discipline (1814-1851)*, Lecce, Pensa Multimedia, 2013.

44 *La scuola elementare in età liberale. Il caso di Bologna 1859-1911*, Bologne, CLUEB, 1997; *Tra centro e periferia. La scuola elementare a Bologna dalla Daneo-Credaro all'avocazione statale 1911-1933*, Bologne, CLUEB, 2006.

45 *Maestri, scolari e bandiere. La scuola elementare in Istria dal 1818 al 1918*, Udine, Del Bianco, 1998.

46 *Oltre l'alfabeto. L'istruzione popolare dall'unità d'Italia all'età giolittiana. Il caso di Brescia*, Brescia, Vita & Pensiero, 2006.

47 *Le ultime trincee. Politica e vita scolastica a Trento e Trieste (1918-1923)*, Brescia, La Scuola, 2016. Pour une étude plus précise sur l'histoire de l'éducation d'un point de vue local, nous renvoyons à : Davide Montino (dir.), *La storia dietro l'angolo: luoghi e percorsi della ricerca locale*, Millesimo-Savone, Istituto Internazionale di Studi Liguri/Sezione Valbormida – Società Savonese di Storia Patria, 2011 (nous soulignons, en particulier, le chapitre : «La storia della scuola e delle istituzioni educative in una prospettiva locale», p. 121-148); Mirella D'Ascenzo, «Linee di ricerca della storiografia scolastica in Italia: la storia locale», art. cit.

48 À cet égard, nous nous référons aux études qui suivent : Rodolfo Fantini, *L'istruzione popolare a Bologna fino al 1860*, Bologne, Zanichelli, 1971; Angelo Semeraro, *Cattedra, altare, foro: educare e istruire nella società di terra d'Otranto tra Otto e Novecento*, Lecce, Milella, 1984 (notamment : «Una questione dolente: la disciplina», p. 167-suiv.); Sarino Armando Costa, *La scuola e la grande scala: vita e costume nella scuola siciliana dal 1860 agli inizi del Novecento*, Palerme, Sellerio, 1990; Alessandro Buda, Angelo Francesco Babini, *Il bracciante e l'alfabeto: la scuola primaria nella bassa Romagna tra 1861 e 1922*, Imola, University Press Bologna, 1998 (en particulier, nous renvoyons au paragraphe «Correzioni e punizioni», p. 32 et suiv.).

les aspects liés à la vie interne à l'institution. Ainsi les contributions sur le lycée «Tasso» de Rome, sur le collège «Mario Pagano» de Campobasso, sur deux célèbres lycées en Ligurie, sur quelques institutions secondaires de Padoue ou sur l'Institut technique de Rovereto⁴⁹. Dans ce dernier cas, l'étude des élèves aborde non seulement les manifestations des premières années du XX^e siècle ou lors de la Première Guerre mondiale, mais aussi les revues éditées par les élèves en reconstituant de manière rigoureuse plusieurs biobibliographies.

Si les revues destinées aux enseignants ont bien été étudiées, ce n'est pas le cas de celles à destination des élèves. Au-delà des enquêtes qui se sont concentrées sur l'année 1968⁵⁰, on trouve très peu de travaux visant à mettre en évidence la vie scolaire des élèves à travers les formes de participation à la presse périodique. Les intuitions pionnières de Dina Bertoni Jovine, qui a étudié les revues des étudiants du XIX^e siècle⁵¹ – plus de 100 – ont été très peu suivies. Les études conduites sur les revues *Noi studenti* ou *La Rava*, ou bien *Il Mulo*, créé par les élèves de l'école technique de Rovereto⁵², ou l'essai de Mario Casella sur les journaux des élèves publiés entre 1954 et 1968⁵³ en constituent de rares exemples. Beaucoup de revues ont été créées après l'Unité italienne et attendent encore d'être étudiées. On peut en particulier citer les journaux édités pendant la période libérale et entre XIX^e et XX^e siècles comme *Fra Stoppino: giornaleto*

49 Dans les œuvres sur l'histoire des institutions, la vie scolaire, ses habitudes et ses rites quotidiens sont fortement présents : Filippo Mazzonis (dir.), *Un liceo per la Capitale. Storia del liceo Tasso (1887-2000)*, Rome, Viella Editore, 2001 ; Davide Montino, *Quelli del classico: storia sociale del Liceo «G. Chiabrera» di Savona*, Milan, Selene, 2004 ; Davide Montino, *Una scuola, la sua città: il Liceo scientifico «O. Grassi a Savona» (1948-2008)*, Genève, De Ferrari, 2008 ; Fabrizio Rasera, Cristina Andreolli, Quinto Antonelli (dir.), *Studenti e professori dell'Istituto Tecnico di Rovereto (1855-2006). Esperienze e protagonisti di una scuola europea*, Rovereto, Edizioni Osiride, 2011 ; Florindo Palladino, *Scuola e società nel Meridione preunitario. Istruzione secondaria e formazione delle élites dirigenti in Molise (1806-1848)*, Macerata, EUM, 2015 ; Giulia Simone, Fabio Targhetta, *Sui banchi di scuola tra fascismo e Resistenza. Gli archivi scolastici padovani (1938-1945)*, Padoue, Padova University Press, 2016. De plus, depuis une quinzaine d'années, s'est développé, dans le cadre local, un phénomène historiographique intéressant : en utilisant souvent les cahiers scolaires conservés dans les maisons, ou bien les journaux de classe des enseignants retrouvés dans les archives scolaires, ont été publiées de nombreuses histoires des écoles des petites villes, qui – malgré un goût peut-être excessif pour les anecdotes – se concentrent largement sur la vie quotidienne de la classe.

50 Alessandra Chiappano, «Il Sessantotto visto dagli studenti medi ed elementari del tempo», *Il Protagora: rivista di filosofia e cultura*, n°4, 2004, p.299-313.

51 Dina Bertoni Jovine, «Giornali studenteschi del secolo passato», *I Problemi della Pedagogia*, n°6, 1956, p.417-430.

52 Voir Fabrizio Rasera, Cristina Andreolli, Quinto Antonelli (dir.), *Studenti e professori dell'Istituto Tecnico di Rovereto (1855-2006)*..., op. cit.

53 Mario Casella (dir.), *Giornali studenteschi in Italia prima del Sessantotto: il Centro italiano stampa studentesca, 1954-1968*, Lecce, Argo, 1999.

frizzante, organe de la société des élèves de Catane, *La giovine Italia*, des élèves de l'école secondaire de Turin, *I nuovi goliardi*, le périodique bimensuel des élèves socialistes de Parme, *Il randello*, la revue des lycéens de Sassari, *La gioventù lucana*, *Il risveglio degli studenti*, un mensuel des étudiants de Milan, *La scuola*, l'organe des élèves du lycée et des écoles techniques de Parme, *L'avvenire*, bimensuel des élèves secondaires de Catane, *Il Moscone*, qui représente les élèves de Modica, *Barbariccia: organo ufficioso degli studenti medi...ocri* de Gênes. Nous pourrions aussi rappeler les périodiques parus sous le fascisme, comme par exemple celui des jeunes élèves du lycée de Rome, *La penna dei ragazzi*, et surtout, après 1946, des revues telles que *La Fiera studentesca* du lycée Maurolico de Messine, *Il Mappamondo*, c'est-à-dire l'organe des étudiants de Crémone, ou bien *La voce dello studente*, des élèves du Lycée Orazio Flacco de Bari. La reconstitution de cette presse périodique permettrait d'affiner la connaissance de la culture scolaire d'une façon plus systématique par rapport à ce qu'on a fait jusqu'ici à travers les enquêtes ponctuelles autour d'événements particuliers, comme autour de la revue *La Zanzara* des élèves du lycée Parini⁵⁴ de Milan.

V. Histoire des élèves : sources et méthodes pour de nouvelles approches

À la suite de la production française⁵⁵, les pistes les plus fructueuses viennent certainement de l'utilisation des écrits des enfants comme sources historiques. Déjà au début des années 1990, certains historiens italiens s'interrogeaient sur les potentialités heuristiques des écritures des enfants, en privilégiant – dans la multitude des compositions scolaires – les traces vraies ou supposées de la spontanéité expressive de l'enfant (écritures spontanées) et/ou de sa subjectivité (écritures subjectives)⁵⁶. Sur la base de ces premiers travaux – à la recherche de

54 Guido Nozzoli, Pier Maria Paoletti, *La Zanzara. Cronache e documenti di uno scandalo*, Milan, Feltrinelli, 1966.

55 Parmi les études les plus importantes : Pierre Caspard (dir.), «Travaux d'élèves : pour une histoire des performances scolaires et de leur évaluation, 1720-1830», *Histoire de l'éducation*, n°46, mai 1990 et «Travaux d'élèves : pour une histoire des performances scolaires et de leur évaluation, XIX^e-XX^e siècles», *Histoire de l'éducation*, n°54, mai 1992 ; Anne-Marie Chartier, «Travaux d'élèves et cahiers scolaires : l'histoire de l'éducation du côté des pratiques», in *Etnohistoria de la escuela. XII Coloquio Nacional de Historia de la Educación (Burgos, 18-21 de junio de 2003)*, Burgos, Universidad de Burgos – Sociedad Española de Historia de la Educación, 2003, p.23-41 ; Anne-Marie Chartier, «Los cuadernos escolares: ordenar los saberes escribiéndolos», *Lectura y Vida*, n°3, 2009, p.6-18.

56 Dossier monographique : «La scrittura bambina. Interventi e ricerche sulle pratiche di scrittura dell'infanzia e dell'adolescenza», *Materiali di lavoro: rivista di studi storici*, n°2-3, 1992 ; Quinto

sources capables de faire comprendre le sentiment de la réalité développé par les enfants à un certain moment historique – l'historien de l'éducation Davide Montino a approfondi l'étude de cette typologie de sources. La caractéristique fondamentale de sa production est la distinction entre «écritures spontanées», produits de la libre expression de l'âme des enfants, et «écritures disciplinées», corrompues par l'intervention des adultes⁵⁷. En 2007, après plusieurs études, Davide Montino est arrivé à la conclusion que les écritures scolaires sont rarement spontanées et que la vraie évolution de ce genre d'écritures ne correspond pas au passage des écritures les plus disciplinées à d'autres moins disciplinées, mais au passage des écritures impersonnelles aux écritures personnelles, faisant référence au contenu, plutôt qu'à la forme. Les écritures personnelles, par définition, sont «les écritures qui interprètent, brisent les modèles et les stéréotypes, utilisent le matériel linguistique et rhétorique, ainsi que les idées et les valeurs fournies par l'école et par les adultes, de façon créative»⁵⁸. Poursuivant cette ligne, dans les années suivantes, les écritures disciplinées ont été étudiées comme indicateurs du niveau de «l'incidence de la médiation éducative et culturelle de la part de l'école sur les élèves et sur leur imaginaire en formation»⁵⁹. Cela a obligé les historiens italiens à s'interroger sur la nécessité de récupérer les déchets du rigide processus de sélection opéré par ceux qui, jusqu'à aujourd'hui, avaient travaillé sur les écritures scolaires

Antonelli, Egle Becchi (dir.), *Scritture bambine: testi infantili tra passato e presente*, Rome, Laterza, 1995.

57 Davide Montino, «Bambini che scrivono», *Signo: rivista de historia de la cultura escrita*, n° 12, 2003, p. 81-106; Davide Montino, «“O! Se podessi volarti tra le braccia”: cartas de adolescentes del reformatorio de Bosco Marengo (1904-1920)», in Verónica Sierra Blas, Antonio Castillo Gómez (dir.), *Letras bajo sospecha: escritura y lectura en centros de internamiento*, Gijón, Ediciones TREA, 2005, p. 353-377; Davide Montino, «Scritture scolastiche, modelli educativi e soggettività infantile nell'Italia del Novecento», *Contemporanea*, n° 4, 2006, p. 629-652; Davide Montino, «“Obedeceré siempre a mis queridos padres”: escritos y lecturas educativas de una niña en la Italia liberal», *Cultura escrita y sociedad*, n° 3, 2006, p. 219-236; Davide Montino, «Quaderni scolastici e costruzione dell'immaginario infantile», *Annali di storia dell'educazione e delle istituzioni scolastiche*, n° 13, 2006, p. 167-189; Davide Montino, «La pratica pedagogica del “diario della vita di scuola”. Dalla possibilità di una scrittura intima alla necessità di una scrittura disciplinata (1923-1943)», in Antonio Castillo Gómez, Verónica Sierra Blas (dir.), *Mis primeros pasos. Alfabetización, escuela y usos cotidianos de la escritura (siglos XIX y XX)*, Gijón, Ediciones Trea, 2008, p. 373-390. Beaucoup de ces études ont été incluses dans le volume : Davide Montino, *Bambini, penna e calamaio. Esempi di scritture infantili e scolastiche in età contemporanea*, Rome, Aracne, 2007.

58 Davide Montino, *Da scolari a bambini? Scritture disciplinate e scritture personali nei quaderni di scuola*, in Juri Meda, Davide Montino, Roberto Sani (dir.), *School Exercise Books*, op. cit., p. 1289-1303.

59 Roberto Sani, «Bilancio della ricerca sui quaderni scolastici in Italia», in Juri Meda, Ana María Badanelli (dir.), *La historia de la cultura escolar en Italia y en España: balance y perspectivas*, Macerata, EUM, 2013, p. 83-103.

pour trouver les rares cas d'évidentes spontanéités/subjectivités des enfants et les réévaluer sur la base d'un paramètre interprétatif différent. Il s'agit de lire leur rhétorique, leur répétitivité et leur stéréotypie (sûrement l'élément de dissuasion principal pour ce type d'études) comme de véritables marqueurs des pratiques pédagogiques répandues pour l'apprentissage des rudiments de l'écriture⁶⁰, et non comme des éléments négatifs en soi. Selon ce point de vue, il est possible d'étudier les compendiums d'écriture et les anthologies de modèles d'écriture, comme dans les collections de productions écrites ou les manuels épistolographiques étudiés par Fabio Targhetta⁶¹. Même si les études consacrées à ces sources sont moins nombreuses ces dernières années, les écritures des enfants peuvent encore être utilisées avec profit. Ceux qui les adoptent comme sources pour leurs recherches doivent arrêter de se concentrer exclusivement sur les périodes historiques extraordinaires (comme les guerres ou les totalitarismes) et commencer à utiliser ce type de sources pour valoriser les périodes ordinaires et décrire le quotidien scolaire qui n'a pas été modifié par les rituels d'intégration idéologique et de mobilisation patriotique. La même remarque vaudrait pour les autres formes de production des enfants comme les dessins⁶² ou les journaux préparés par les enfants, pour leur plaisir et pour celui de quelques amis⁶³.

Les études des dernières années ont mis en évidence la difficulté à repérer des sources capables de témoigner d'une dimension enfantine authentique et de restituer le regard sans filtre des enfants sur les événements historiques,

60 Juri Meda, «Scritture scolastiche: contributo alla definizione d'una categoria storiografica», in Gianmario Raimondi, Hélène Champvillair (dir.), *CoDiSV in classe. Proposte metodologiche e didattiche di ricerca applicata*, Rome, Aracne, 2015, p. 25-41.

61 Fabio Targhetta, «Signor maestro onorandissimo»: *imparare a scrivere lettere nella scuola italiana tra Otto e Novecento*, Turin, SEI, 2013.

62 Ce type de source historique a été utilisé dans certaines études novatrices qui ont mis en évidence les potentialités heuristiques, mais aussi les dangers de l'interprétation : Juri Meda, «Venti d'amicizia. Il disegno infantile giapponese nell'Italia fascista (1937-1943)», *Memoria e Ricerca*, n° 22, 2006, p. 135-164 ; Juri Meda, «Sgorbi e scarabocchi. Guida ragionata alle collezioni storiche di disegni infantili», *History of Education and Children's Literature*, n° 1, 2007, p. 349-372 ; Juri Meda, «"O partigiano, portami via..." La rappresentazione della Guerra di Liberazione nei componimenti scritti e nei disegni presentati dalle scuole italiane al Concorso nazionale sulla Resistenza (1965)», *History of Education and Children's Literature*, n° 1, 2012, p. 261-294 ; Juri Meda, «Los dibujos infantiles como fuentes históricas: perspectivas heurísticas y cuestiones metodológicas», *Revista Brasileira de História da Educação*, n° 3, 2014, p. 139-165.

63 Sur ce type de produit graphique enfantin, il existe très peu d'études, à l'exception de : Ileana Tozzi, «Il diario di una studentessa d'inizio secolo: dal quaderno dei giornalotti di Annina Palmeggiani», *Il Territorio*, n° 2-3, 1991, p. 89-106.

même les plus terribles. Le déplacement du centre d'intérêt de ces recherches de l'enfant à l'élève et aux pratiques scolaires qui sont à la base même de la production des sources, permettrait de donner un nouvel élan à une série d'études manifestement en voie d'épuisement. Les recherches sur les sources orales⁶⁴ et sur les sources iconographiques⁶⁵ permettraient d'élargir encore la documentation à disposition et de trouver de nouvelles clés d'accès à la vie quotidienne de l'école et donc à une histoire des élèves en Italie entre 1800 et la fin des années 1990.

Alors que l'histoire de l'éducation italienne – à partir des années 1990 – a progressivement dépassé l'histoire des théories pédagogiques et des institutions éducatives, elle s'est essentiellement consacrée à l'étude de l'évolution des techniques d'enseignement et des processus d'apprentissage, des pratiques éducatives et, plus généralement, de la culture scolaire. Ces études se sont surtout focalisées sur les enseignants, en particulier des écoles primaires, plutôt que sur les élèves, sur leur subjectivité, sur leur expérience et sur les espaces d'autonomie qui leur étaient reconnus dans le cadre du projet pédagogique établi par les adultes. Les quelques études sur les acteurs des processus d'apprentissage que sont les élèves se sont concentrées jusqu'à présent sur des sujets ou des cas spécifiques (comme l'histoire de la vie matérielle dans les établissements scolaires, l'histoire de la discipline scolaire et l'étude des produits graphiques enfantins, c'est-à-dire les écritures et les dessins). Les approches les plus quantitatives, comme les recherches micro-historiques, ont aussi consacré une place aux élèves, mais de manière indirecte. Il manque toujours en Italie une histoire des élèves qui renverserait les perspectives, en partant véritablement des élèves pour étudier les processus éducatifs, depuis les écoles maternelles jusqu'aux lycées.

64 Sur cette série d'études, voir les études novatrices : Alberto Barausse, «E non c'era mica la Bic! Le fonti orali nel settore della ricerca storico-scolastica», in Hervé Cavallera (dir.), *La ricerca storico-educativa oggi: un confronto di metodi, modelli e programmi di ricerca*, Lecce, Pensa Multimedia, 2013, p. 539-560; Fabio Targhetta, «Methodological, Historiographical and Educational Issues in Collecting Oral Testimonies», in Cristina Yanes Cabrera, Juri Meda, Antonio Viñao (dir.), *School Memories: New Trends in the History of Education*, Cham, Springer, 2017, p. 157-164.

65 Les sources iconographiques n'ont pas encore été utilisées dans le domaine de l'histoire de l'éducation. Une contribution est intégrée dans le volume *Iconografie d'infanzia. Momenti, modelli, metamorfosi*, dirigé par Laura Vanni (Rome, Anicia, 2012), qui entre plutôt dans le champ de l'histoire de l'enfance plus que dans celui de l'histoire de l'éducation.

Alberto Barausse

Università degli Studi del Molise, Italie

barausse@unimol.it

Carla Ghizzoni

Università Cattolica del Sacro Cuore di Milano, Italie

carla.ghizzoni@unicatt.it

Juri Meda

Università degli Studi di Macerata, Italie

juri.meda@unimc.it